

Il résulte de ceci :

1. Qu'il ne faut pas juxtaposer les tuyaux d'égout et ceux de l'aqueduc.
2. Qu'il faut condamner les systèmes d'aqueduc à pression interrompue.
3. Qu'il faut condamner la pratique ordinaire, qui est de ne pas nettoyer les tuyaux après avoir interrompu la pression de l'eau pour les réparer.
4. Que l'on ne saurait trop louer la prudence des contribuables, qui tiennent les robinets ouverts et laissent couler l'eau pendant un certain temps avant de s'en servir, lorsque la pression de l'eau a été interrompue pour des réparations, soit dans la maison, soit dans la rue.

L'enlèvement des vidanges

Montréal a maintenant ses incinérateurs pour la destruction des vidanges, mais le mode de transport laisse encore à désirer. Les jours où les vidangeurs doivent passer, certaines rues sont empêchées par l'odeur des déchets et les voitures des vidangeurs répandent ces odeurs par toute la ville. Le même mal existe probablement à Columbus, Ohio. Pour remédier à cet inconvénient, voici ce que conseille le "*Columbus Monthly Sanitary Record* : " La ville devra se pourvoir elle-même de receptacles, d'un patron uniforme et qui puissent être hermétiquement fermés. Elle pourrait laisser devant chaque maison, une ou deux boîtes selon le besoin. La ville serait divisée en districts ou une voiture passerait une couple de fois par semaine prendre ces boîtes, pour les transporter à l'incinérateur.

Là on les laverait soigneusement à l'eau chaude ; et une autre voiture les redistribuerait aux propriétaires.

Nous croyons qu'il y a du bon dans ces suggestions. — Il serait peut-être difficile pour une ville comme Montréal, de fournir les boîtes en question à tous les citoyens, mais au moins, le Conseil ne pourrait-il pas exiger que toutes les boîtes, où l'on dépose les déchets, avant l'arrivée des vidangeurs fussent pourvues de couvercles. — Quant aux voitures, elles devraient être recouvertes de toiles, pendant le trajet qu'elles ont à parcourir pour se rendre à l'incinérateur.

DR L.-E. FORTIER

LA CROISSANCE

La croissance de l'homme, dit Bouchut, est le résultat de la même impulsion qui lui a donné l'existence.

Née dans la fécondation, cette force s'empare de la cellule qui constitue le genre humain, et ne la quittera plus. Comme toutes les forces